

et Cicéron avec des airs doctoraux et une voix de pédagogue (1).

Cependant, malgré sa suffisance, du Verdier sent bien qu'il aura des contradicteurs, et il leur répond d'avance dans la dédicace de son livre à Achille du Harlay, premier président du Parlement de Paris. Nourri dès son enfance dans l'amour des lettres, il est et sera toujours pénétré de respect pour les bons écrivains; mais ce n'est pas manquer à ce qu'il leur doit, que de relever leurs fautes. On entend dire tous les jours, même dans les écoles où on vénère les philosophes comme des dieux : « Platon se trompe, Aristote se trompe ». Au reste, ses critiques seront décentes, sans méchanceté et sans malveillance, sans quoi il n'aurait jamais pris la liberté de les offrir au plus sage des magistrats.

Affermi par ces précautions, ces déclarations prudentes, Claude du Verdier se décide à donner congé à son livre, en lui adressant ses suprêmes conseils, en le rassurant une dernière fois sur les périls de la route : Va donc, puisque tu as la fantaisie de courir le monde; va sans crainte, le front haut, modeste pourtant, attentif à ne blesser personne. Ne t'occupe pas de ce que font les hommes, laisse les gens vivre à leur guise : ton affaire à toi, c'est la littérature; encore faut-il être indulgent. Après tout, souviens-toi qu'on ne peut plaire à chacun. Mais, si je ne me trompe, tu n'es pas fait pour choir dans les boutiques et envelopper les épices; tout est lu, et toute page imprimée trouve un lecteur. On te dira peut-être que tu as la témérité de t'en prendre aux

---

(1) Voyez sur ce sujet, les réflexions judicieuses de BAILLET, *Jugemens des Savans*, éd. La Monnoye, t. I, 275, et t. II, 13. Cf. COLONIA, *Hist. littér. de Lyon*, II, 782; NICERON, *Mémoires pour servir à l'hist. des hommes illustres de la Républ. des lettres*, XXIV, 283.